

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 1, No. 1

publié par des Églises du Christ

LE BUT DE CHEMIN DE VÉRITÉ

L'apôtre Paul écrivit aux Romains : « *Je désire vivement vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis* » (Romains 1.11). Il ajouta qu'il avait souvent formé le projet d'aller les voir, mais qu'il en avait été empêché (v. 13). Toutefois, il dit toujours : « *J'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous qui êtes à Rome* » (v. 15). Tout prédicateur peut compatir aux sentiments de l'apôtre. On a envie de se rendre quelque part, non pour communiquer des dons miraculeux comme faisait l'apôtre, mais pour annoncer l'Évangile. On pense à des endroits où ce message de Vie n'est pas encore prêché. On connaît des frères en Christ qui ont besoin d'enseignement plus approfondi. On sait que tel ou tel petit groupe de croyants a besoin d'exhortation. Mais tout comme l'apôtre Paul, on est empêché. On n'a pas la possibilité de répondre personnellement à tous ces besoins.

Voilà l'une des valeurs de la parole écrite : elle va là où son auteur ne peut pas aller. Paul envoya des épîtres à des Églises dont les membres, comme les Colossiens, n'avaient pas vu son visage (Col. 2.1). L'apôtre Jean encouragea les Églises de l'Asie, étant lui-même exilé à l'île de Patmos (Apocalypse 1.9). Et Pierre a écrit à ses frères en Christ pour qu'ils se souviennent de ses enseignements même après sa mort (2 Pierre 1.12-15), quand il ne pourrait plus aller leur parler en personne.

C'est le même besoin qui était ressenti par ces auteurs inspirés qui nous pousse à lancer ce modeste journal chrétien. Les articles qu'il contient ne sont pas, bien sûr, inspirés. Il est, toutefois, notre prière qu'ils aident à remplir un besoin d'enseignement biblique. Nous voulons édifier des membres de l'Église, donner une source d'idées à ceux qui enseignent dans les Églises locales, et indiquer la voie du salut à ceux qui ne sont pas encore en Christ. Des conseils sont offerts également pour la santé physique.

Que ce journal soit un instrument efficace dans les mains du Seigneur pour la proclamation de sa Parole.

« Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » (Ésaïe 55.11)

B.B.

LE NOM DE DIEU N'EST PAS MAGIQUE

Les hommes s'approchent souvent de leurs dieux munis surtout de rites. L'attitude de leur cœur n'a pas trop d'importance pour eux. Pour obtenir le résultat qu'ils désirent, il suffit de prononcer les mots prescrits, offrir le sacrifice nécessaire, se servir de certains objets sacrés, respecter les tabous et totems, apporter l'argent qui est demandé, suivre la procédure ordonnée. C'est un système où l'on ne tient pas compte d'une relation personnelle entre l'homme et son dieu. L'amour, la sincérité, l'humilité, et la soumission du cœur ne comptent pas. C'est plutôt l'extérieur qui est accentué.

Mais il n'en est pas ainsi pour le Dieu des chrétiens. Jésus dit en Matthieu 22.37,38 :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. »

Dans l'Ancien Testament nous voyons qu'il arrivait aux Israélites de penser comme leurs voisins païens. Ils voulaient parfois forcer la main de l'Éternel, l'obliger en quelque sorte à leur accorder sa protection, sans pourtant lui donner leur cœur. Mais Dieu n'a jamais été satisfait d'une religion purement externe. En se plaignant de l'attitude des Israélites, Dieu dit : *« Ce peuple [...] m'honore de la bouche [...], mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'elle a de moi*

n'est qu'un précepte de tradition humaine » (Ésaïe 29.13). Jésus reprend le même thème en Luc 11.39 :

« Vous, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et votre intérieur est plein de rapine et de méchanceté. »

Deux exemples dans l'Ancien Testament nous montrent cette faute chez le peuple d'Israël. C'est une faute qui est également un problème pour beaucoup d'hommes de nos jours.

En 1 Samuel 4 nous voyons l'armée des Philistins rangée en bataille contre les Israélites. Le combat s'engage et Israël est battu par son ennemi. Rentrés au camp, les anciens d'Israël se demandent pourquoi l'Éternel les laissa battre ce jour-là par les Philistins. Mais au lieu de s'examiner pour trouver leur offense, ils décident d'envoyer chercher l'arche de l'alliance. (Ce coffre sacré qui contenait les tables de la Loi était le symbole de l'alliance de Dieu avec Israël. L'arche symbolisait la présence de Dieu avec son peuple. C'était l'objet le plus sacré du culte de cette époque.) Ayant l'arche avec eux, les Israélites sont convaincus que Dieu ne permettra pas une deuxième défaite.

Mais on ne peut pas forcer la main de Dieu, même à l'aide de l'objet le plus sacré que l'homme ait jamais fabriqué. Le lendemain la victoire des Philistins est totale. Ils s'emparent même de l'arche de Dieu.

Le chapitre suivant nous dit comment Dieu manifesta sa puissance contre les Philistins. Après sept mois ils retournèrent aux Israélites l'arche de l'Éternel. Leur victoire n'avait pas été due à la faiblesse de Dieu, mais à la faute de son peuple. L'arche n'était pas magique et sa présence chez le peuple de Dieu ne voulait rien dire quand le cœur de ce peuple n'était pas tourné vers lui.

Des siècles plus tard, les hommes de Juda pensaient de la même manière à l'égard du temple de Jérusalem. La ville ne peut pas tomber entre les mains des païens qui la menacent, se disaient-ils ; l'édifice où réside l'Éternel s'y trouve. Mais Dieu leur dit par le prophète Jérémie qu'ils se trompaient.

« Mais voici, vous vous livrez à des espérances trompeuses, qui ne servent à rien. Quoi ! Déro-

ber, tuer, commettre des adultères, jurer faussement, offrir de l'encens à Baal, aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas ! Puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué, et vous dites : Nous sommes délivrés ! Et c'est afin de commettre toutes ces abominations ! » (Jérémie 7.8-10)

Le temple et les rites qui s'y accomplissaient ne pouvaient guère prendre la place de la justice, la compassion, la pureté morale. Et Dieu livra Juda, Jérusalem, et son temple à la destruction.

Le Nouveau Testament aussi nous parle de certains hommes qui essayèrent de se servir de la puissance du Seigneur sans avoir une relation personnelle avec lui. Ils pensaient que le simple nom de Jésus avait un pouvoir magique. Ils ont été déçus :

« Quelques exorcistes juifs ambulants essayèrent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus que Paul prêche. Ceux qui faisaient cela étaient sept fils de Scéva, Juif, l'un des principaux sacrificateurs. L'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes vous ? Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, se rendit maître d'eux, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés. » (Actes 19.13-16)

Le nom de Jésus représente Jésus lui-même, son pouvoir, sa protection, sa présence (voir Actes 4.10). Mais ce n'est pas le fait que l'on invoque ou prononce ce nom qui pousse le Seigneur à agir. Il faut lui donner d'abord son cœur et sa vie. Ses promesses sont pour ceux qui l'aiment.

Les hommes continuent de se confier aux formes extérieures en ce qui concerne Dieu. Au lieu de lui dire ce qui est dans le cœur, ils répètent des dizaines de fois des prières déjà composées. Souvent ils ne comprennent même pas ce qu'ils disent. Au lieu de réfléchir au sens de la mort du Christ, ils font le signe de la croix, sans penser. Au lieu de laisser au Christ une place dans leur cœur, ils affichent son image dans leur chambre. Même quand il s'agit de ce qui est recommandé par les Écritures – le nom « chrétien », l'appartenance à l'Église que Jésus a bâtie, l'immersion pour le pardon des péchés, l'observance du repas du Seigneur – la valeur dépend de l'état de notre cœur. Il est possible de manger le pain et de boire le vin chaque dimanche ayant le cœur « éloigné de Dieu ».

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggett
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles
à www.chemindeverite.com

Dieu a toujours cherché en nous « *un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère* » (1 Timothée 1.5). Le Seigneur désire une vraie communion avec nous. « *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Apocalypse 3.20).

B.B.

« CELUI QUI CROIRA ET QUI SERA BAPTISÉ SERA SAUVÉ »

(Marc 16.16)

1) Ce que l'on devait croire, selon Jésus, était « l'Évangile » (v. 15), « *la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit* » (Romains 1.16). C'est après avoir écouté et cru à cet Évangile que les hommes furent baptisés.

2) L'apôtre Paul rappela à « *ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ* », qui étaient à Corinthe (1 Corinthiens 1.1,2), l'Évangile qu'il avait reçu « *par une révélation de Jésus-Christ* » (1 Corinthiens 15.1-8; Galates 1.12) :

- a. « *que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures*
- b. « *qu'il a été enseveli*
- c. « *et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.* »

3) Ces trois faits confirment que Jésus-Christ était ce qu'il prétendait être et ce qu'il acceptait que les autres l'appellent : Christ, Seigneur, le Fils du Dieu béni, Roi, Maître, Dieu (Matthieu 22.41-46; Marc 14.61,62; Luc 19.37,38; Jean 13.13; 20.28).

« Celui qui croira... »

A. Dans ce verset, comme dans plusieurs autres passages du Nouveau Testament, le mot « croire » signifie être convaincu, être plein de confiance joyeuse « *que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu* » (Jean 20.30, 31). Cette conviction, cette confiance est jointe à l'obéissance au Christ.

B. « Celui » qui croira est le même qui sera baptisé et donc sauvé.

« ... et qui sera baptisé... »

A. « *et* » est une conjonction qui sert à marquer une liaison entre deux idées de la même nature ou même importance.

B. « *qui sera baptisé* »

1. « baptisé » vient d'un mot grec, *baptizo*, qui signifie « tremper, plonger, submerger, immerger ».

2. « être baptisé » signifie que celui qui est baptisé est passif, il subit l'action. Celui qui agit est la personne qui immerge l'autre.

3. Le Nouveau Testament précise l'élément dans lequel le croyant est plongé : à savoir, l'eau. Il s'agit toujours de l'eau.

a. « *Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe* » (Actes 8.38,39).

b. « *Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ?* » (Actes 10.47).

« ... sera sauvé... »

A. « Sauvé »

1. Par l'obéissance à l'Évangile de Jésus-Christ, en croyant et étant baptisé, on est sauvé « *de la colère* » (Romains 5.9);

2. Et on est sauvé pour...

a. être « *appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur* » (1 Cor. 1.9; Jean 1.1-4).

b. être « *transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés...* » (Col. 1.13,14).

c. s'approcher « *de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel* » (Hébreux 12.22-24).

B. Selon la grammaire grecque du verset, le salut ne peut pas précéder la foi et le baptême.

Avez-vous entendu le même Évangile que Paul prêcha parmi les Corinthiens ?

Bob Prater

**LES ÉGLISES DU CHRIST
VOUS SALUENT**

(Romains 16.16)

Nous venons au nom de Jésus-Christ et non pas au nom d'une nouvelle secte.

Nous désirons vous aider afin que vous puissiez trouver le vrai chemin de la Vie Éternelle.

Nous plaignons pour l'Église du Nouveau Testament, qui se compose de ceux qui ont été sanctifiés par la Parole (Éphésiens 5.26). Cette Église est la maison de Dieu (1 Timothée 3.15). L'obéissance à l'Évangile fait d'un pécheur un chrétien, et par le même acte, Dieu l'ajoute à son Église (Actes 2.47), qui est le corps de Christ (Colossiens 1.18).

Nous refusons de nous laisser imprégner d'un esprit de secte en acceptant un nom et des doctrines d'hommes. Nous nous efforçons de n'être rien que des chrétiens, comme ceux du Nouveau Testament (Actes 11.26), et membres de l'Église du Christ (Romains 16.16), qu'il s'est acquise par son propre sang (Actes 20.28).

Nous adorons Dieu « *en esprit et en vérité* » (Jean 4.24), sincèrement, respectueusement et bibliquement. Changer l'adoration telle qu'elle nous est révélée dans le Nouveau Testament anéantirait sa valeur aux yeux de Dieu (Matthieu 15.1-13).

Nous prions, comme Jésus-Christ (Jean 17), pour l'unité des croyants en son nom. L'apôtre Paul exhorte les chrétiens à conserver l'unité de l'esprit et leur enseigne le seul moyen de l'obtenir (Éphésiens 4.1-6).

Nous vous invitons cordialement à assister aux réunions de l'Église du Christ et à examiner avec nous la Parole de Dieu qui a le pouvoir de nous sauver (Jacques 1.21).

RUBRIQUE SANTÉ :

CE QU'IL FAUT ÉVITER DANS NOTRE RÉGIME ALIMENTAIRE

Beaucoup de gens pensent qu'il y a des aliments qui leur feront du mal ou qu'ils ne doivent pas manger lorsqu'ils sont malades. Ils penseraient aussi que plusieurs aliments différents sont mauvais (ou contre-indiqués) pour une femme qui a un nourrisson. Une part de ces croyances sont très raisonnables ; cependant, d'autres font plus de mal que de bien. Très souvent les aliments que les gens pensent devoir éviter sont ceux-là mêmes dont ils ont besoin pour guérir.

Une personne malade a besoin de beaucoup plus d'aliments de construction qu'une personne en bonne santé. Nous devrions nous soucier très peu des aliments qui seraient dangereux pour un malade et penser beaucoup plus aux aliments qui l'aident à retrouver sa santé – par exemple : les fruits, les végétaux, le lait, la viande, l'œuf et le poisson.

En règle générale :

Les mêmes aliments qui nous font du bien lorsque nous sommes en bonne santé sont également bons lorsque nous sommes malades.

De même, ce qui nous cause du mal lorsque nous sommes en bonne santé nous cause encore plus de mal lorsque nous sommes malades.

Évitez ces choses :

- les boissons alcooliques
- le tabac
- les aliments gras
- trop de piment
- trop de sucre et de sucrerie
- trop de café

☛ L'alcool cause ou aggrave les maladies du foie, de l'estomac et des nerfs. L'alcool cause également des problèmes sociaux.

☛ Fumer peut causer une toux chronique (à long terme) ou le cancer du poumon, et aussi d'autres problèmes. Fumer est spécialement mauvais pour ceux qui souffrent de maladies pulmonaires (la tuberculose, l'asthme et la bronchite), et pour le bébé d'une femme enceinte. De même, la femme enceinte ne doit pas boire de l'alcool.

☛ Beaucoup d'aliments gras, de piment ou de café peut causer l'ulcère de l'estomac et d'autres problèmes de l'appareil digestif.

☛ Quelques maladies exigent que l'on ne consomme pas certains autres aliments. Par exemple, les gens qui ont une tension élevée, certains problèmes de cœur ou les pieds enflés ne doivent utiliser que peu ou pas de sel. Une consommation excessive de sel n'est bonne pour personne. Les ulcères d'estomac et le diabète nécessitent également des régimes spéciaux.

David Werner, *Where there is no Doctor*

Pour recevoir ce journal gratuit, envoyez-nous votre nom et votre adresse complète. S'il s'agit d'un groupe, précisez le nombre de copies voulues.

Visitez: www.chemindevérité.com

